

L'îlot

24 Août
2018

Le Quotidien du Festival International du Film Insulaire de l'île de Groix

N°52

PORT LAY



Au programme Aujourd'hui

**Débat : Les sociétés
utopistes insulaires**
à 17h dans le haut Port-Lay

Radio Balises en direct :
Tous les jours
de 12h à 14h sur 99.8

Les expositions :
En accès libre de 10h à 19h
à Port-Lay et au Gripp.

Kino-Kabaret sur 3 jours
avec Canal Ty Zef

La librairie du FIFIG :
De 10h30 à 19h dans l'espace
d'exposition de Port-Lay.

Journal l'îlot :
Pour toute proposition d'article,
de poème, de photo, ou de
péripétie : Mael 0685376131

EN SOIRÉE

Sur la scène du Tiki

19h00: Stradibalius - Musique traditionnelle, Folk

Port Lay

19h 00 : In Situ - Cirque

À l'Usine de Port Lay

21h30 : Angelo Daddelli - Musique sicilienne

23h45 : Coco Sunshine - Musique à danser

Au Cinéma des Familles

20h45: Soirée Emanuele Crialese

Au menu

➔ Moules frites

➔ Gâteau au chocolat crème anglaise

ÉDITO

Après une soirée d'ouverture haute en émotions, c'est plein d'entrain que les festivaliers ont pu envahir les salles de projection. Nos reporters étaient présents dans les salles afin de vous livrer leurs impressions ainsi que collecter les vôtres ! (voir page 4 et 6). Le Fifig c'est aussi les concerts, à découvrir grâce à l'exceptionnelle programmation de Laurent Morisson à retrouver dans un entretien (page 7) et de belles expositions à découvrir. (page 5).

Si près du Tiki, les Renavis ont mis le feu au dancefloor avec leur répertoire de musique bretonne et traditionnelle, il fallait s'envoler hors les murs du côté de la côte d'Heno pour assister à une lecture singulière. Les deux acteurs de la Compagnie l'Aronde ont déclamé le texte de Tino Caspanello intitulé *la Mer*, à la lueur de lampes électriques pour interpréter le dialogue amoureux et écorché d'un couple. Un moment magique, touchant et débordant d'amour. Parfait pour aller voir ensuite Salvo de Fabio Grassadonia et Antonio Piazza qui, sous des allures de film de mafia dans les règles de l'art, dévie vers la révélation pleine de tendresse d'un gros bras de la pègre pour sa captive aveugle. *Amore è amore* ! Rien de tel que l'amour pour faire taire les fusils !

À l'inverse aujourd'hui, la compétition repart de plus belle et nous emmène dans une zone toute particulière de la Sardaigne où depuis des décennies les gouvernements testent les armes de guerre, ce que montre le film *Materia Oscura* de Martina Parenti. Dans *Capo e croce*, c'est au tour du Mouvement des Bergers Sardes de défendre le juste prix du travail face aux dérégulations. Voyageons aussi vers Haïti où Gessica Génésus nous livrera dans un film introspectif son regard sur l'identité haïtienne dans *Douvan Jou Ka Leve*. Sans oublier un petit détour par la Corée du Sud avec *La mémoire de la 25ème heure* qui relate une décennie de lutte sur l'île Jeju.

Alors, dedans ou dehors, une belle journée de festival nous attend !



Retour sur Happy Winter

Giovanni Totaro est un jeune réalisateur italien issu de l'école documentaire de Palerme. *Happy Winter* est son premier long métrage documentaire, fruit de 3 ans de travail sur la plage de Mondello à Palerme. Le réalisateur n'était pas présent parmi nous car il travaille sur un nouveau long métrage. Un cinéaste à suivre de près. Nous avons recueilli quelques mots de Sarah (programmatrice hors-compétition) suite à la projection :

« J'ai choisi le film parce que c'est un portrait impressionniste et coloré d'un pan de la société italienne. On a l'impression d'être sur une scène de théâtre. Ce cadre, avec la plage comme scène, les cabanons comme coulisses, est parfait pour questionner le jeu de représentation qui habite les personnages du film, la société du paraître. Il y a aussi la mer qui empêche la possibilité d'aller plus loin. L'approche singulière de Giovanni fait d'*Happy Winter* un très beau documentaire pour commencer le festival. »

Sarah

« De très belles images, de très beaux personnages, mais un film un peu long. Un montage un peu curieux. J'ai trouvé le rythme du film inconstant. Ça peut être une bonne chose en fait, des rythmes très différents qui cohabitent dans le même objet. Seulement là, il y a des moments forts de l'ordre de l'exercice de style : la publicité Tropicana, l'investissement des cabanons, le visionnage du match de football. La puissance iconique de ces moments pâtit à l'ensemble car la plupart des passages entre deux paraissent plus faibles, moins intéressants, un peu longs. Sinon, les personnages féminins nous ont paru très forts, très dignes, pleins de vie, pleins d'optimisme. »

Juliette et Sylvie

« L'intro est vraiment pas mal, le plan au drone, de dessus présente le territoire géographiquement, en découpe, l'eau, la mer, les cabanons. J'ai été très touché par les deux personnages masculins, Antoni le porteur de boisson et le prétendant à la mairie qui incarne un racisme décomplexé. Le moment, où la femme d'Antoni lui propose de se baigner et lui fait remarquer que ça fait vingt



ans qu'il ne s'est pas baigné avec elle ou son fils, est puissant et triste. Ça limite vraiment la réalité de ce personnage à un espace restreint et un mode de vie monocorde. Il est le porteur d'eau, il est dans une situation irrégulière. La plage devient un huis-clos pour ce personnage qui vieillit.

Vincent et Quentin

« Un film documentaire duquel je suis sortie assez scotchée. Je l'ai trouvé plein d'ironie et plein de désespoir en même temps. Un bon reflet d'un des aspects de la Sicile que je connais un petit peu. Il y a une approche esthétisante par certains côtés, une humanité débordante de vie et en même temps une certaine politesse du désespoir. C'est assez triste, à un moment une femme dit que peu importe la personne qui se présente à la mairie, elle votera pour la personne qui lui donnera du travail. Elle se fiche de la collectivité, j'y vois un retour à une forme d'individualisme forcené. En même temps, on peut le comprendre vu le contexte politique de la Sicile. Même si le film propose une apparente légèreté, le fond est très grave, très dur. J'ai aussi l'impression qu'il y a chez certains protagonistes une volonté de se mettre en scène socialement. La caméra joue avec ça, il y a un côté Fellinien de mettre les corps en avant. »

Anne

Regards croisés

les expositions à Port Lay

Un coup au cœur !

« Ils arrivent pieds nus par la mer »

Maud Weith, est arrivée par bateau pour nous livrer ce reportage photographique poignant qu'elle a réalisé sur l'Aquarius. Le chromatisme de ses photos est à l'instar de notre monde : appuyé, contrasté, aigu même comme pour nous alerter sur la déshérence, ou plutôt la désespérance de ces hommes qui nous « arrivent pieds nus par la mer. »

Assis dans le confinement, découragés, fortrats, ils nous regardent : alignés, serrés sur cette barque, ils nous fixent d'un regard, inquiet ou résigné, le visage brûlé par le soleil sur une mer aux reflets rouges qui n'en peut plus de refléter l'absurdité générée par un système piégé par ses propres contradictions. Cette déréliction humaine, Maud a su la capter avec l'acuité discrète qui la caractérise : chaque déclic de l'appareil chuchote à notre conscience.

On reprend son souffle après une petite pause conviviale au salon de thé, fleuri comme on aime, aménagé pour l'occasion dans la salle de l'exposition, et maintenant cap vers le talentueux et discret Jean-Pierre Mathelier. « Les Hommes de misaine », ou le quotidien humain de ces pêcheurs de thons. « La mer, c'est le désert. On attend, on guette le poisson, voilà tout. », résume le photographe. Ces photos en noir et blanc, prises en 1970 ont encore rarement été exposées.

A présent, on se dirige vers le fond de la salle avec des clichés qui révèlent une âme guerrière et sensible. Letizia Bataglia, qui avec ses quelque quatre-vingts printemps nous arrive la main armée d'un objectif... opération « Familia Sagra ». Ses portraits, au vérisme implacable, dénoncent avec toute l'énergie dont on la sent animée, la

mafia, cet ordre bien huilé et si efficace basé sur le meurtre et la corruption. Un touchant focus sur ses portraits de femmes et d'enfants : le côté des victimes, la face glauque d'un avenir imposé radieux.

N'oubliez pas de vous arrêter devant la fresque à partir de dessins sur ce thème de l'exil réalisés par des classes élémentaires de Groix, qui a fait l'objet d'un film *J'habite sur une île* qui sera projeté dimanche en sélection îles du Ponant.

Au Gripp

Tout d'abord, cinq œuvres du collectif IAC présidé par Valérie Windeck. Parcours sensoriel d'une île "matière à rêver, et à penser". Cet onirisme maritime se prolonge par un tableau de sympathiques mutants (mi-lapin, mi-oiseau) : déroutants et malicieux.

Dans une autre salle, les photos de Vincent de Terpol, qui s'attache au monde indécis, fragile, du collégien en passe de quitter son cocon insulaire pour aller affronter le monde du lycée sur le continent. Cet enseignant présente également plusieurs travaux de ses élèves : de la grande qualité. Belle transmission.

Lorsque son père était en voyages d'affaires, il filmait caméra au poing ; quelques numérisations plus tard, sa fille nous en livre une interprétation picturale étonnante et recherchée. Sa peinture, ode à l'imaginaire et la rêverie, sur bois, toile et papier "Constant Gardener" n'est pas sans nous rappeler Maurice Denis et les Nabis.

Et, enfin, l'artiste qui a concocté l'affiche superbissima de cette année :

Catherine Raoulas nous livre une série d'œuvres personnelles très attachantes.

A voir absolument ! Entre une projection et une autre... allez vous dépayser encore davantage.

Compte rendu de l'après-midi

Projection débat :
La nouvelle Calédonie,
à la veille du référendum.
Compte rendu de l'après-midi



Sept ans après l'année de la Nouvelle Calédonie au Fifig (en 2011) et de la projection en plein air de L'ordre et la morale sur les « événements de 1988 » dans la grotte d'Ouvéa, une après-midi lui était dédiée hier. La projection de *Les Îles de Mars* et de *Tout tourne autour du soleil* suivi d'un débat sur le référendum d'indépendance prévu le 4 novembre 2018 a fait salle comble...

Ces deux documentaires à double narration nous proposent un regard sur l'indépendance et la jeunesse du pays à travers les écrits et les questionnements d'un Vanuatais (*Les Îles de Mars*) ayant grandi en Nouvelle Calédonie, revenu dans son pays et d'un Kanak (*Tout tourne autour du soleil*). Les films questionnent tantôt le désespoir d'une jeunesse, la renaissance et la reprise en main après la prison, tantôt l'espoir et les désillusions suscités par l'indépendance.

Une introspection qui permet notamment une comparaison avec l'île de Vanuatu ayant elle, obtenue son indépendance en 1980. Sans idéaliser le Vanuatu (il s'agit d'un regard) les films permettent d'établir un lien entre le mal qui ronge une jeunesse et le besoin de redécouvrir son identité. Ils permettent d'explorer ce que signifie l'indépendance ou la liberté : gagner la paix de l'esprit, la fierté, la dignité, le droit de choisir et d'être libre de son destin et de son identité, le droit d'être chez soi dans la terre de ses ancêtres tout en étant conscient de ce que cela implique sur le plan économique. Le débat n'a pu qu'apporter de nouvelles questions : comment le monde de l'argent et de la consommation a continué à détricoter des modes de vie millénaires ? Quelles sont les transformations possibles ? Face au désintérêt d'une partie de la jeunesse pour le référendum, l'indépendance peut-elle vraiment se revendiquer par les outils de gouvernance ou démocratiques du colonisateur historique ? Le référendum, pourtant obtenu après de nombreuses luttes et maintes fois repoussé, s'effectue dans une période où l'engagement de la jeunesse est au plus faible et où les expatriés sont toujours plus nombreux à arriver (et bien rémunérés). Cela pose la question des investissements étrangers et des échanges commerciaux après l'indépendance, afin qu'ils ne se transforment pas à nouveau en autre dépendance et en nouvelles dominations dans un système où le but est l'accaparement privé des moyens de production collectifs et des richesses.

Demain le Fifig nous convie à un débat sur l'utopie...

Ce sera sûrement l'occasion de poursuivre la discussion car après tout, comme le disait Victor Hugo : «L'utopie c'est l'avenir de demain.»



Entretien avec Laurent Morisson

Programmateur musical pour la sixième année consécutive, Laurent Morisson invite à découvrir 13 groupes pour cette édition du Fifig. Une sélection tout en diversité, alliant tradition et modernité de la musique insulaire.

H_ La Sicile, c'est une terre de musiques ?

L_ Carrément ! D'abord parce que c'est proche de la Tarentelle, qui vient du sud de l'Italie. Et il y a aussi la guimbarde qui vient de Sicile. Un autre instrument typique de l'île, c'est une flûte en roseau. Angelo Tadelli qui joue de la flûte ce soir à l'usine, je l'ai rencontré par hasard dans la rue à Palerme ! Je suis heureux qu'il soit là pour représenter la Sicile cette année, tout comme Gianni Gebbia, le saxophoniste qui a composé et interprété la musique accompagnant le film d'ouverture.

H_ Comment faites-vous vos choix de programmation ?

L_ J'essaie de m'attacher à la tradition pour aborder l'insularité de la musique, mais aussi la musique moderne. C'est plus difficile car la modernité a un coût, alors difficile avec un budget limité de faire venir des groupes ultra-connus. Le Fifig, c'est un festival de cinéma avant tout ! Mais je tiens à ce que chaque année, il y ait

au moins un représentant de l'île invitée. Et plus globalement, je cherche à faire découvrir des nouvelles choses. Comme je suis musicien moi-même, j'ai une oreille exigeante, alors mes choix ne sont pas forcément grand public. Mais certaines personnes viennent au Fifig parce que tel groupe est programmé. Et puis, ça vient par des rencontres. Hier par exemple, Marco Racaille a joué avec Zangoune, c'est le fils de René Lacaille, l'accordéoniste venu lors d'éditions précédentes.

H_ Y a-t-il une spécificité de la musique insulaire ?

L_ Petit à petit, je me rends compte qu'il y a des particularités, oui. C'est une musique souvent métissée, au gré de la colonisation des îles et des migrations successives. A La Réunion, par exemple, la musique maloya était une musique d'esclaves, pour se moquer des maîtres. Et puis, il y a des instruments spécifiques. Dans le maloya, il y a le kayamb qui est un instrument fait de paille avec des graines à l'intérieur qui produit un rythme à danser. Lors de l'édition consacrée à la Crète, j'avais découvert la lyra qui est comme un petit violon à cordes frottées. C'est vrai ça, quasiment à chaque édition je rencontre un nouvel instrument !

Propos recueilli par Hélène

La flûte en roseau, un instrument typiquement sicilien

Un petit bout de bois rond avec sept trous dessus et deux trous dessous, voilà à quoi ressemble le friscalettu. Un nom masculin pour cette flûte principalement jouée par des hommes. Le friscalettu était en effet le compagnon des bergers et des pâtres siciliens dans leurs longs moments de solitude. Mais contrairement à la guimbarde, également née en Sicile, la flûte en roseau ne jouit pas de la même notoriété internationale. Restée en Sicile, elle n'était plus guère jouée que par les bergers âgés et les groupes folkloriques qui la maintenaient à flot. Mais c'était sans compter sur l'énergie d'Angello Dadelli et de son association itinérante Friscalettando qui a largement contribué au renouveau de sa pratique « Aujourd'hui, le friscalettu est dans toutes les formations musicales siciliennes, même pop et blues » se réjouit Angello Dadelli. Et le friscalettu résonnera ce soir à 21h 30, à l'usine, magnifiquement interprété par Angello Dadelli et i picciotti.



Les aventures du Gripp :

Hier aux environs de 2H du matin, deux bénévoles sont tombés nez à nez avec une table et deux bancs de Port-Lay se déplaçant dans le noir...

En s'approchant ils ont remarqué quelques festivaliers bien décidés à adoucir la rudesse légendaire des conditions de vie du camping du Gripp!

Une petite marche arrière s'est imposée sous le regard attendri des étoiles...

Le rêve du jour :

« Je rêve que le monde soit magique. »

Achile, 8 ans
Notre plus jeune rêveur



Ça fanzine sec au Fifig !

Le stand du fanzine Mi-Fifig Mi-Raisin revient cette année et invite le public à participer en mode do it yourself ! Nicolas et Suliane vous accueillent à partir de midi tout près du kiosque pour vous initier entre autres, à la gravure sur plâtre. Mais s'il vous prend l'envie de poser un dessin ou un texte, c'est aussi possible ! Le but : réaliser un fanzine participatif et donc collectif qui sera imprimé à 100 exemplaires et vendu à prix libre ce dimanche. Pas besoin de s'inscrire, passez et vous serez bien reçu. Sur place, la fanzinothèque du collectif Espaces Imprévus vous permet de consulter des publications venues des quatre coins du monde en attendant votre séance...